Document généré le 24 avr. 2024 18:32

Revue des sciences de l'éducation

Rochex, J.-Y. (1995). *Le sens de l'expérience scolaire : entre activité et subjectivité.* Paris : Presses universitaires de France.

Christiane Gohier

Volume 23, numéro 2, 1997

URI : https://id.erudit.org/iderudit/031935ar
DOI : https://doi.org/10.7202/031935ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)
1705-0065 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gohier, C. (1997). Compte rendu de [Rochex, J.-Y. (1995). *Le sens de l'expérience scolaire : entre activité et subjectivité.* Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, *23*(2), 434–435. https://doi.org/10.7202/031935ar

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Rochex, J.-Y. (1995). *Le sens de l'expérience scolaire: entre activité et subjectivité.* Paris: Presses universitaires de France.

Conseiller d'orientation en milieu scolaire, l'auteur présente ici une version réduite de sa thèse portant sur les rapports entre l'expérience scolaire et l'histoire familiale d'adolescents provenant de milieux socioéconomiquement défavorisés de la région parisienne. C'est sur un fond de crise économique, sociale et éducative, sur un fond de chômage et de décrochage scolaire que se profile la pensée de l'auteur qui vise à réhabiliter le sens de l'expérience scolaire. L'ouvrage se divise en deux parties. La première rend compte de la démarche théorique de l'auteur qui vise à réconcilier les conceptions sociologique et subjectiviste, traditionnellement antagonistes, de la personne. Selon Rochex, bien qu'il évolue dans un contexte social prégnant, le sujet existe et, grâce à la fonction de symbolisation, peut se démarquer de celui-ci pour se transformer, en dehors des sentiers de la stricte reproduction, et avoir prise sur le réel. Cette mise à distance par la symbolisation peut être facilitée, en milieu scolaire, par les activités du sujet qui, par le faire, sera éventuellement narcissiquement restauré. S'appuyant sur la théorie vygotskienne et léontievienne, Rochex propose par ailleurs une conception de l'activité qui intègre pensée et affect, se démarquant en cela d'une

conception purement cognitiviste de l'activité éducative. En vue d'étayer sa thèse, l'auteur présente succinctement, dans la seconde partie, onze entretiens cliniques réalisés auprès d'adolescents «à risque», de milieu défavorisé. Il propose un éventail de cas allant de la distanciation/symbolisation parfaitement réussie à l'échec, en analysant les causes sociofamiliales et scolaires des différents parcours. Insérée entre les deux parties, une analyse de l'œuvre littéraire d'Annie Ernaux vient illuster d'une autre manière, sur le mode du récit autobiographique, la thèse de Rochex voulant que la transition d'une identité à l'autre, voire d'une classe sociale à l'autre, tout en conservant un sentiment d'*ipséité* ou de «mêmeté», soit possible pour le sujet qui opère une distanciation symbolique et épouse une vision émancipatrice du savoir.

Le sens de l'expérience scolaire est un ouvrage qui a le mérite d'être rafraîchissant dans un monde empreint de morosité et multipliant les constats d'échecs sociaux et scolaires. Rafraîchissant, parce qu'il présente une vision renouvelée de la situation de crise que nous vivons en réinvestissant le sujet de sa capacité de réaction et d'action. Rafraîchissant, parce que c'est par la porte du sens que Rochex nous convie à réintégrer le monde des possibles, dans un monde techniciste et utilitariste dans lequel le sens est délaissé au profit de la rentabilité immédiate. Sur le plan théorique, la thèse de l'auteur est fouillée, empruntant les voies (voix) de la sociologie aussi bien que celles de la psychologie et de l'éducation, en faisant référence à Vygotsky, Léontiev, Aulagnier, Forquin et Wallon, entre autres. Elle dépasse par ailleurs la simple juxtaposition d'idées et innove – c'est en cela que réside principalement son intérêt – en ce qu'elle propose une vision renouvelée du sujet intégrant à la fois les dimensions sociologique et psychologique qui lui sont constitutives. Ce n'est pas là tâche facile, mais l'auteur arrive à nous faire partager son point de vue par une logique argumentative et démonstrative qui ne souffre pas d'incohérences. Touffue, et reflétant peut-être en cela les difficultés inhérentes à l'exposé synthétique d'un projet de recherche doctoral, cette partie théorique est cependant réservée au lecteur déjà initié aux discours de la sociologie et de la psychologie, plus spécifiquement de la psychanalyse, le néophyte risquant, par moments, de perdre le sens du propos de l'auteur. La deuxième partie, relatant les entretiens cliniques menés auprès des adolescents est, au contraire, très accessible, et illustre bien la thèse de Rochex. Fait à noter, dans neuf des onze cas qui nous sont proposés, les sujets présentent la caractéristique d'être des émigrés de la deuxième génération, caractéristique sur laquelle n'insiste pas suffisamment l'auteur, et que l'analyse aurait dû prendre en considération dans le traitement de la question. Les implications de la thèse pour le milieu scolaire sont également trop brièvement esquissées, mais il y aurait sans doute là place pour une deuxième thèse. Reste que Rochex aborde une question essentielle au devenir de nos sociétés et de nos écoles, celle du sens, sens que le sujet donne à son parcours, sens de l'expérience scolaire. On ne saurait passer outre cette injonction à réintégrer le sens au cœur de nos existences.

Christiane Gohier
Université du Québec à Montréal

* * *